

FLANERIE.

Suite.

ous vous avions promis, chers amis, sur le dernier numéro du *can*, de vous faire partager fraternellement avec nous la somme énorme de sorte de bonnes choses inimaginables que nous recueillons dans le marche quotidien.

tant d'entrer en matière nous nous avons un avertissement salutaire à donner, et ce conseil nous le donnons pour l'avenir. Malgré l'invincible d'urbanité que nous avons à qui que ce soit de venir nous parler à notre bureau, nous n'avons personne, le goût des lettres s'en va comme tout le reste dans notre Québec.

par hasard quelqu'un accorde la chose qui l'enchevêtre, mêt de côté l'affaire matérielle dans le but de se réchauffer son intelligence à son foyer, nous ne voudrions pas lui arrivât malheur et c'est pour que nous allons l'avertir d'une

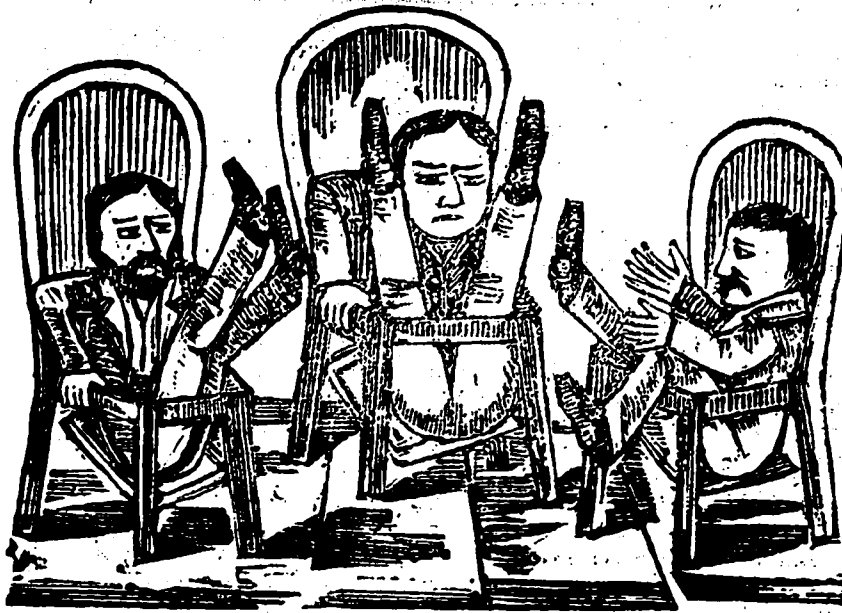
orsque vous aurez tourné au coin école des frères pour vous lancer dans le dédale de ruelles que nous avons déjà signalé; nous vous conseillons si vous avez la vue courte, sujetter solidement votre lognon par la arcade sourcilière; si les articulations de vos jambes ne sont pas très sèches, agitez-vous les avec de l'huile d'olive; si vous n'avez pas la tête sûre et si vous êtes sujet au vertige, procurez-vous une longue perche de cirque.

ous allons vous dire à présent pourquoi toutes ces préparatifs: c'est voyez-vous, le parapet n'est pas bon et lorsque vous le percez, savez tout à fait l'air d'un homme percé, il est parsemé de trous, de trous de fils tendus, etc. Pour voir ces difficultés il faut une bonne vue, et les apercevoir dans toute leur étendue, il faut avoir l'œil synthétique de Paigle, juger s'il faut une perche de lognons.

Il est aussi nécessaire d'avoir l'agilité du tigre pour escalader la multiplication de petits perrons qui interrompent le trottoir, on est encore sous le régime du bon vieux temps par-là, les perrons ne sont pas encore prohibés, mais il est certain que si jamais le *Cancan* devient la corporation, il exclura de la société.

l'arrive à la partie la plus navrante de nos difficultés, aux fils tendus. A l'aide de ces fils sont représentés des espèces de *runners* très étroits, ordinairement vous n'avez qu'une alternative, soit que vous tombiez sur le côté, soit que vous tombiez de l'autre, c'est de la boue partout, en fait assez pour vous prouver l'opportunité d'une perche d'acrobate, et si vous y passez sans culbuter, je vous proclamerai de suite l'égal de l'indien.

A vous de reconnaître jusqu'où peut aller le désir d'être utile au genre humain! Nous nous sommes habitués à parcourir cette route, qui n'est certainement pas aussi agréable que la



M. JOLY VEUT CHANGER SON MOBILIER PARCE QUE TROIS DE SES MINISTRES SONT ENFONCÉS.

route fleurie de l'enfer, avec autant de sûreté et d'aplomb que si nous marchions dans un chemin parfaitement planche. Par là même toutes nos facultés sont à leurs postes, notre esprit et notre entendement jouissent d'une paix profonde et nous pouvons à toute instant entendre les quiproquo de nos commères de St. Sauveur et raisonner sur leur portée.

Jusqu'à présent nous ne vous avons montré que le mauvais côté de la médaille, il s'agit maintenant de vous en faire connaître les beautés et les charmes, transportez-vous en esprit avec nous.

Croyez-vous, par hasard, qu'il n'est pas agréable, à la fin d'une belle journée d'été, lorsque le soleil fâcheur de nous laisser, verse des torrents de lumière sur la ville, pour se coucher ensuite derrière les montagnes; lorsque la tendre brise du soir se joue dans nos cheveux; mais surtout lorsque toutes les commères après une longue journée de labeurs et de propos malsonnants sur le compte du prochain, se posent en duchesse dans une large chaise berceuse sur le perron de leurs maisons pour causer politique, théologie, finance ou n'importe quoi. Ordinairement elles prennent une attitude caractéristique pour cette occasion. On les voit la cône posée un peu plus sur le derrière de la tête que dans le cours de la journée, les attaches sont rejetées sur les oreilles, elles ont les mains croisées sur l'abdomène, la mine discrète comme des visitandines, les yeux brillants de nouveau, la bouche toute grande ouverte et la langue bien effilée.

Arrêtons-nous pour un instant ici, en voici deux modestement assises sur la galerie, elle sont face à face, et sur chaque côté de la rue, dans peu vous allez les entendre cocasser.

Tiens, ça commence, en voici une qui tousse: hum! hum!

Qu'as-tu donc ma pauvre Gertrude? tu tousse bien fort aujourd'hui.

Gertrude:—Ne m'en parle par ma chère Cunégonde, mon mari est allé à la chambre hier au soir et il est revenu très tard. Et puis tu sais que je

suis inquiète de ma nature, j'ai veillé toute la nuit pour l'attendre; mais aussi je n'ai pas perdu mon temps, il avait beaucoup de nouveau quand il est arrivé.

Cunégonde.—Dis-moi toujours un peu quoi ce qu'il t'a conté.

Gertrude.—Ah bien tu pourrais lire cela sur l'*Eclair* aujourd'hui.

Cunégonde.—On ne reçoit pas ce journal-là, il ne débite que de la bague et puis c'est Pitre à Ki-Ki qui l'écrit, en un mot nous sommes bleus, tu dois le savoir.

(A continuer.)

UN SERMON EXTRAIT DE L'OUVRAGE DE M. NISARD.

Mes chers Frères,

Cette vérité devrait faire trembler tous les pécheurs, car enfin Dieu est bon, mais qui aime bien, chatie bien. Il ne suffit pas de dire: "Je me convertirai"; ce sont des propos en l'air, autant en emporte le vent. Un bon rien vaut mieux que deux tu l'auras: Il faut ajuster ses flûtes et ne pas s'endormir sur le côté; on sait bien où l'on est, mais on ne sait pas où l'on va, et quelquefois on tombe de fièvre en chaud mal; l'on troque un cheval borgne contre un aveugle.

Au surplus, mes frères, honni qui mal y pense. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre; à décroasser un Meure on perd son temps et son savon; et l'on ne peut faire boire un âne s'il n'a pas soif. Suffit, je parle comme Saint-Paul, la bouche ouverte, et pour tout le monde; et qui se sent morveux se mouche; ce que je vous en dis n'est pas que je vous en parle; mais comme un fou avise bien un sage, je vous dis votre fait et ne vais pas chercher midi à quatorze heures.

Oui, mes frères, vous vous amusez à la montarde, vous faites des châteaux en Espagne, mais prenez-garde, le démon vous guette comme le chat fait la souris; il fait d'abord patte de velours, mais quand une fois il vous tiendra dans ses griffes, il vous traitera de Turcs en Maure, et alors vous aurez

beau vous chatouiller pour vous faire rire et faire le bon apôtre, vous en aurez tout du long et tout du large; si que qu'un revenait de l'autre monde et qu'il en apportât des nouvelles, alors on y regarderait à deux fois; chat échaudé craint l'eau froide; quand on sait ce qu'en vaut l'aune on y met le prix, mais là-dessus les plus clairvoyants n'y voient goutte; la nuit tout les chats sont gris, et quand on est mort c'est pour longtemps.

Prenez garde, dit un grand, n'éveillez pas le chat qui dort; l'occasion fait le larron, mais les battus paieront l'amende; fin contre fin ne vaut rien pour doublure; ce qui est doux à la bouche est amer au cœur, et à la chandeleur sont les grandes douleurs. Vous êtes à l'aise comme rats en paille; vous avez le dos au feu, le ventre à la table; on vous prêcha et vous n'écoutez pas; je le crois bien ventre affamé n'a point d'oreilles; mais aussi, rira bien qui rira le dernier; tout casse, tout passe, tout lasse; ce qui vient de la sôte retourne au tambour, et l'on se trouve le derrière entre deux sibles; mais alors il n'est plus temps c'est de la montarde après dîner: il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Souvenez-vous donc bien, mes chers frères, de cette leçon; faites vie qui dure; il ne s'agit pas de brûler la chandelle par les deux bouts; qui trop embrasse mal étreint, et qui court deux lièvres à la fois n'en prend point. Il ne faut pas non plus jeter le manche après la cognée. Dieu a dit: aide-toi et je t'aiderai. N'est-ce pas marchand qui toujours gagne; quand on a peur du loup il ne faut pas aller au bois; mais contre la fortune il faut faire bon cœur; battre le fer tandis qu'il est chaud.

Un homme sur la terre est toujours sur le qui vive. On ne sait ni qui vit ni qui meurt; l'homme propose et Dieu dispose; tel rit au dimanche pleurera; il n'y a que le cheval qui ne bronche; qui du loup on en voit la queue.

Oui, messieurs, aux yeux de Dieu tout est égale, riche et pauvre, n'importe. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, les riches paient les pauvres et ils se servent souvent de la patte du chat pour titer les marrons du feu hors; mais chacun pour soi et Dieu pour tous. Un auteur a dit: Chacun son métier, les vaches seront bien gardés; il ne faut pas que Gros Jean remontre son curé; chacun doit se mesurer à son aune, et comme on fait son lit on se couche; tous les chemins vont à Rome, dit-on, mais il faut les connaître et ne pas prendre ceux qui sont pleins de pierres; il faut aller droit en besogne et ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Quand on veut son salut, voyez-vous, il faut y aller de cul et de tête, comme une corneille, qui abat des noix. Si le démon veut vous dérouter, laissez-le hurler, chien qui aboie ne mord pas, soyez bon cheval de trompette, ne vous effrayez pas du bruit. Les méchants vous riront au nez, mais c'est un rire qui ne dépasse pas le nœud de la gorge; au démentant, chacun son tour, et puis a